

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **85 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: *Une journée mondiale de la paix. — Quelques textes. — S.P.R. - Comité central. — Commission pour le choix de lectures. — Vaud: Assemblée générale S.P.V. — Conférences du corps enseignant. — Collecte en faveur d'Echichens. — Instituteurs, institutrices, aidez-nous! — Cercle pédagogique lausannois. — Excursions à ski et tournoi de basket. — GENÈVE: Gratitude. — U.I.G.D.: Communiqué. — Groupe des jeunes. — U.A.E.E.-U.I.G.D.: Vases à fleurs de l'école de céramique. — L'Escalade. — U.A.E.E. — Neuchâtel: Comité central. — Jura: Comité général S.P.J.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: R. D.: *Techniques nouvelles d'enseignement. — Bibliographie.*

PARTIE CORPORATIVE

UNE JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

1er février 1949

En novembre dernier, le Comité d'entente des fédérations internationales de professeurs et d'instituteurs¹ a siégé à Paris. Il s'est vivement ému de constater que le monde se laisse de nouveau glisser dans un climat de guerre, comme si les deux effroyables catastrophes que nous avons vécues en trente ans n'avaient pas suffi à démontrer — si cette démonstration même était encore nécessaire! — l'inanité tragique des conflits armés pour résoudre n'importe quel problème d'ordre national ou international.

Le comité d'entente a estimé qu'il appartenait aux éducateurs du monde entier de réagir de toute leur énergie contre cette atmosphère de panique; c'est pourquoi il demande à toutes les associations fédérées de consacrer la journée du 1er février à affirmer leur foi dans la valeur de l'éducation comme facteur de paix et à concentrer l'attention de leurs élèves sur le sentiment de la solidarité qui doit unir tous les peuples du monde.

Si la patrie de chaque homme est aimable, s'il est légitime de montrer à nos enfants que la foi, le labeur et la souffrance de nos pères leur ont permis d'accomplir de grandes choses, il est honnête simplement de montrer à nos jeunes que chaque peuple, tour à tour, a apporté au trésor commun des hommes ses joyaux et ses richesses et que c'est crime et folie de les piétiner et de les détruire.

Mais je ne veux pas continuer à prêcher des convaincus. Malheureusement, nous autres de Suisse romande, nous nous sommes laissé surprendre par le temps, et nous n'avons pu consulter ni nos autorités sco-

¹ Ce comité réunit les délégués de la Fédération Internationale des Associations d'Instituteurs (F.I.A.I.), de la Fédération Internationale des Professeurs de l'Enseignement Secondaire Officiel (F.I.P.E.S.O.), de la World Organisation of Teaching Profession (W.O.T.P.) et de la Fédération syndicale de l'enseignement,

laïques ni nos sections. Mais les idées que je rappelle sont trop dans l'esprit de nos programmes, de notre enseignement, de notre école, pour que nous ayons besoin de les justifier. Notre action du 1er février 1949 sera improvisée, elle n'en sera que plus convaincue. Et que tous nous pensions aux paroles que Lapierre — un des innombrables martyrs de la dernière guerre — prononçait à Copenhague, au congrès de la F. I. A. I., en 1938 : « Et que chacun des millions de maîtres répartis sur la terre pense inlassablement que, de son travail obscur, dépend le sort des peuples, et qu'il a la mission sacrée de sonner la paix et la fraternité humaine à tous les clochers du monde ».

G. W.

QUELQUES TEXTES

Voici quelques textes qu'il peut être bon de relire ou de lire ; les uns sont bien connus, d'autres le sont moins ; ils sont extraits du No du 20 janvier 1949, de l'Ecole libératrice qui les a insérés comme préparation à la journée du 1er février.

L'erreur humaine réside dans l'impatience et dans la croyance à l'efficacité immédiate de tout effort. Le progrès humain n'est pas à la mesure d'une génération : il est à l'échelle de l'histoire.

Georges Lapierre.

La guerre

La guerre a pour elle l'antiquité ; elle a été dans tous les siècles : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'héritiers, et faire périr les frères à une même bataille. Jeune Soyécourt ! je regrette ta vertu, ta pudeur, ton esprit déjà mûr, pénétrant, élevé, sociable ; je plains cette mort prématurée qui te joint à ton intrépide frère, et t'enlève à une cour où tu n'as fait que te montrer : malheur déplorable, mais ordinaire ! De tout temps les hommes, pour quelque morceau de terre de plus ou de moins, sont convenus entre eux de se dépouiller, se brûler, se tuer, s'égorger les uns les autres ; et pour le faire plus ingénieusement et avec plus de sûreté, ils ont inventé de belles règles qu'on appelle l'art militaire ; ils ont attaché à la pratique de ces règles la gloire ou la plus solide réputation ; et ils ont depuis enchéri de siècle en siècle sur la manière de se détruire réciproquement. De l'injustice des premiers hommes, comme de son unique source, est venue la guerre, ainsi que la nécessité où ils se sont trouvés de se donner des maîtres qui fixassent leurs droits et leurs prétentions. Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait pour toujours la paix et la liberté.

La Bruyère (Caractères, X)

Philosophes moralistes, brûlez tous vos livres. Tant que le caprice de quelques hommes fera loyalement égorger des milliers de nos frères, la partie du genre humain consacrée à l'héroïsme sera ce qu'il y a de plus affreux dans la nature entière.

Que deviennent et que m'importent l'humanité, la bienfaisance, la

modestie, la tempérance, la douceur, la sagesse, la piété, tandis qu'une demi-livre de plomb tirée de six cents pas me fracasse le corps et que je meurs à vingt ans dans des tourments inexprimables, au milieu de cinq ou six mille mourants, tandis que mes yeux, qui s'ouvrent pour la dernière fois, voient la ville où je suis né détruite par le fer et par la flamme et que les derniers sons qu'entendent mes oreilles sont les cris des femmes et des enfants expirant sous des ruines, le tout pour les prétendus intérêts d'un homme que nous ne connaissons pas ?

Voltaire

du « Dictionnaire philosophique »

(Extrait de l'article « Guerre », paru en 1764.)

Le bonheur

Il m'a fallu dépasser le milieu de l'âge pour acquérir la certitude que le bonheur était le but de ma vie, comme il est le but de toute l'humanité, comme il est le but de tout le monde vivant

A première vue la question paraît jugée... Le bonheur n'est pas seulement la fin, la raison de la vie, il en est le ressort, l'expression, l'essence. Il est la vie même.

On pourrait en douter. L'humanité entière fait entendre en ce moment un cri désespéré, déchirant. Comme une bête de somme mutilée, elle meugle et ne comprend rien à sa blessure.

Toutes les convictions, toutes les certitudes s'entr'égorgeaient. Comment les reconnaître, avec ce regard égaré qu'elles ont, avec ce sang qui les souille et les défigure?... Les hommes ne savent plus qu'une chose, c'est leur souffrance insurmontable, sans borne comme sans raison. Ils gémissent et veulent être pansés. Un siècle de pieuse tendresse suffira-t-il pour laver, tarir, fermer la vaste plaie ?

...N'en doutez point, pourtant, l'humanité, même en cette heure terrible, ne cherche que son bonheur. Elle se précipite, d'instinct, comme un troupeau qui flaire le sel et la fontaine. Mais ils s'étouffent plutôt que de ne pas jouir tous ensemble et tout de suite.

Le bonheur ! Dieu ! qui leur en a donné cette idée pénible et dérisoire ? Qu'a-t-on donc enseigné aux hommes-enfants pour qu'ils aient pu croire que la guerre ferait le bonheur de quelqu'un ? Qu'ils se nomment, ceux qui ont affirmé aux pauvres d'esprit que leur bonheur tiendrait à la possession d'une province, d'une mine de fer, ou d'un bras de mer écumant entre deux continents lointains !

Ils sont donc partis à la conquête du bonheur, puisque telle est la loi, et on leur a mis dans les mains tout ce qu'il fallait pour tuer à jamais le bonheur.

Quand même, voulez-vous, ne laissons pas toute espérance : tant qu'une touffe de giroflées voudra trembler, au mois d'avril, sur les ruines du monde, répétons, dans le fond de notre cœur :

« O Bonheur, tu es bien mon but et ma raison d'être, je le reconnais à mes larmes. »

Georges Duhamel

(La possession du monde, Mercure de France).

Civilisation en péril

Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ; nous avons entendu parler de mondes disparus tout entiers, d'empires coulés à pic avec tous leurs hommes et tous leurs engins descendus au fond inexplorable des siècles, avec leurs dieux et leurs lois, leurs académies et leurs dictionnaires, leurs classiques, leurs romantiques et leurs symbolistes, leurs critiques et les critiques de leurs critiques...

Nous apercevions, à travers l'épaisseur de l'Histoire, les fantômes d'immenses navires qui furent chargés de richesses et d'esprit ; nous ne pouvions pas les compter.

Mais ces naufrages, après tout, n'étaient pas notre affaire ; Ninive, Babylone étaient de beaux noms vagues, et la ruine totale de ces mondes avait aussi peu de signification pour nous que leur existence même.

Nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. Les circonstances qui enverraient les œuvres de Keats et de Baudelaire rejoindre les œuvres de Ménandre ne sont plus du tout inconcevables : elles sont dans les journaux.

Ce n'est pas tout. La brûlante leçon est plus complète encore : il n'a pas suffi à notre génération d'apprendre par sa propre expérience comment les plus belles choses et les plus antiques, et les plus formidables et les mieux ordonnées, sont périssables par accident : elle a vu, dans l'ordre de la pensée, du sens commun et du sentiment, se produire des phénomènes extraordinaires, des réalisations brusques de paradoxes, des déceptions brutales de l'évidence.

...Un frisson extraordinaire a couru la moelle de l'Europe, elle a senti par tous ses noyaux pensants qu'elle ne se reconnaissait plus, qu'elle cessait de se ressembler, qu'elle allait perdre conscience, une conscience acquise par des siècles de malheurs supportables par des milliers d'hommes de premier ordre, par des chances géographiques, ethniques, historiques, innombrables. Alors, comme pour une défense désespérée de son être et de son avoir physiologique, toute sa mémoire lui est revenue confusément. Ses grands hommes et ses grands livres lui sont remontés pêle-mêle.

P. Valéry

(*La crise de l'Esprit*, variété I, Galimard.)

Solidarité

Aujourd'hui, tu feras, en conscience, ton métier d'écolier ; demain, là où tes capacités ou le hasard t'auront appelé, tu feras en conscience ton métier d'homme. Tous les êtres humains qui apportent à leur tâche le même cœur se valent moralement, quelles que soient les différences sociales.

Et parce que tu l'as compris, tu te sentiras solidaire du chômeur que la fermeture de l'usine voisine a jeté dans la misère, du paysan dont le dernier orage a compromis la récolte, même du coolie annamite ou du porteur nègre que la fatigue accable là-bas, dans les rizières ou sur les faîtes de la forêt.

Tu songeras qu'il ne servirait à rien à l'humanité d'avoir créé tant de machines merveilleuses, si des hommes devaient continuer d'être broyés, tantôt un par un, tantôt périodiquement par multitudes innombrables.

La solidarité qui unit les morts et les vivants, le savant et l'ouvrier, le paysan et le citadin, qui, en dépit des oppositions temporaires, associe toutes les nations dans le même effort créateur, tu la voudras toujours plus étroite et plus vivante.

Tu en feras la loi de ton existence.

C. Bouglé et Lefranc.

La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. Il lui faut un rabot, ou une charrue. Le paysan, dans son labour, arrache peu à peu quelques secrets à la nature, et la vérité qu'il dégage est universelle. De même l'avion, l'outil des lignes aériennes, mêle l'homme à tous les vieux problèmes.

J'ai toujours, devant les yeux, l'image de ma première nuit de vol en Argentine, une nuit sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, les rares lumières éparses dans la plaine.

Chacune signalait, dans cet océan de ténèbres, le miracle d'une conscience. Dans ce foyer, on lisait, on réfléchissait, on poursuivait des confidences. Dans cet autre, peut-être, on cherchait à sonder l'espace, on s'usait en calculs sur la nébuleuse d'Andromède. Là on aimait. De loin en loin luisaient ces feux dans la campagne qui réclamaient leur nourriture. Jusqu'aux plus discrets, celui du poète, de l'instituteur, du charpentier. Mais parmi ces étoiles vivantes, combien de fenêtres fermées, combien d'étoiles éteintes, combien d'hommes endormis...

Il faut bien tenter de se rejoindre. Il faut bien essayer de communiquer avec quelques-uns de ces feux qui brûlent de loin en loin dans la campagne.

* * *

Celui qui meurt pour le progrès des connaissances ou la guérison des maladies, celui-là sert la vie, en même temps qu'il meurt. Il est peut-être beau de mourir pour l'expansion d'un territoire, mais la guerre d'aujourd'hui détruit ce qu'elle prétend favoriser. Il ne s'agit plus aujourd'hui de sacrifier un peu de sang pour vivifier toute la race. Une guerre, depuis qu'elle se traite avec l'avion et l'ypérite, n'est plus qu'une chirurgie sanglante. Chacun s'installe à l'abri d'un mur de ciment, chacun, faute de mieux, lance, nuit après nuit, des escadrilles qui torpillent l'autre dans ses entrailles, font sauter ses centres vitaux, paralysent sa production et ses échanges. La victoire est à qui mourra le dernier. Et les deux adversaires pourrissent ensemble...

... Pourquoi nous haïr ? Nous sommes solidaires, emportés par la même planète, équipage d'un même navire.

Saint Exupéry (Terre des hommes).

S. P. R. - COMITÉ CENTRAL

Lausanne, 20 janvier 1949

Présidence : Michel, président.

Congrès 1950. Il est temps que les commissions soient formées afin qu'elles — du moins la plupart d'entre elles — puissent déjà se mettre au travail. D'autre part, les sections de la S. P. R. doivent étudier le sujet adopté à Yverdon, et Neuchâtel, penser à un rapporteur général.

Organisations internationales. En novembre dernier a eu lieu à Paris une réunion groupant les délégués de la F. I. A. I., de la F. I. P. E. S. O., de la W. O. T. P. et de la Fédération syndicale de l'Enseignement. Si la question de la fusion de ces organisations semble prématurée, un comité international d'entente a été constitué. Souhaitons-lui un travail efficace.

La première décision de ce comité a été d'organiser une journée mondiale de la paix dans toutes les écoles, et c'est le 1er février qui a été choisi (voir ci-devant).

Cette manifestation ne doit pas, dans notre idée, porter préjudice à la « journée de la bonne volonté » du 18 mai. A ce propos, nous voudrions voir le journal, édité à cette occasion, plus intéressant pour nos enfants.

Conférences de presse. Michel signale le succès des deux conférences de Lausanne et de Genève. Grâce à la presse, nous avons réussi à émouvoir l'opinion publique; le Département de justice et police du canton de Vaud a passé aux actes puisqu'il a invité les municipalités à interdire l'exposition de la littérature indésirable pour les enfants et, de plus, à interdire la vente à des mineurs d'un certain nombre de journaux estimés nocifs.

Commission de presse. La campagne a commencé en pays vaudois. Le travail préparatoire s'est révélé très utile et il a poussé nombre d'instituteurs à connaître de façon plus approfondie les conditions dans lesquelles vivent nos élèves, en dehors de l'école, et aussi les inquiétudes des milieux professionnels envers la jeunesse actuelle. Là aussi un vaste champ de travail est ouvert.

Voyage S. P. R. La possibilité d'organiser à Pâques un voyage de la S. P. R. est envisagée. Dès que des précisions pourront être obtenues, le *Bulletin* y reviendra.

G. W.

S. P. R. - COMMISSION POUR LE CHOIX DE LECTURES

Rapport sur l'exercice 1948

Pour remplacer M. R. Béguin, de Neuchâtel, démissionnaire, la commission a désigné son nouveau président en la personne du poète jurassien Henri Devain, à la Ferrière. Un poète — de bonne tête — à la tête de nos travaux, certes voilà qui ne peut être qu'un présage de temps nouveaux !

Nous avons suivi attentivement les projets de décisions, puis les mesures adoptées par la Confédération et par divers cantons au sujet des mauvaises lectures de nos écoliers, et, si l'on reconnaît que nous contribuons à cette lutte, nous osons espérer le maintien si ce n'est l'amélioration de subventions actuelles.

Parce que nous n'avions pu faire paraître qu'une seule feuille en 1947, réalisant ainsi un bénéfice comptable, nous avons imprimé en 1948 trois bulletins totalisant 36 pages et réunissant 95 analyses qui se répartissent comme suit :

9 livres pour petits de moins de 10 ans ; 26 pour enfants de 10 à 16 ans ; 18 ouvrages de genre narratif pour adultes ; 10 ayant trait à l'histoire, à des voyages ou des biographies ; 14 livres d'art ou essais ; 18 publications de pédagogie, de psychologie ou de philosophie.

Ce gros travail serait-il vain ? Nous nous le demandons parfois. Quelqu'un ne nous a-t-il pas dit un jour : « Le Bulletin bibliographique ? mais personne ne le lit ! » Boutade, peut-être... Tandis qu'un de nos chers amis, ancien collaborateur de la commission, a tenu à nous féliciter, ce qui nous est allé droit au cœur. Un écrivain nous a écrit ses remerciements.

Pour nous, nous sommes pressés d'adresser les nôtres aux gouvernements et associations qui nous ont apporté un soutien fidèle sans quoi nos efforts seraient inutiles.

Tiré à 3500 exemplaires (jusqu'ici 3800), notre Bulletin coûte :

pour une feuille de 8 pages environ	310 fr.
une de 12 pages	492 fr.
une de 16 pages	500 fr.

Les subventions reçues se répartissent de la manière suivante :

Société pédagogique Suisse romande, subvention extraordinaire	200.—
Société pédagogique vaudoise	100.—
Société pédagogique Jura bernois	50.—
Union des Institutrices genevoises	30.—
Union des Instituteurs genevois	30.—
Société pédagogique neuchâteloise, 1947 et 1948	40.—
Union amicale des Ecoles enfantines, Genève	10.—
Société pédagogique Suisse romande, subvention ordinaire	200.—
Département fédéral de l'Intérieur, Berne	300.—
Département de l'Instruction publique, Vaud	160.—
Département de l'Instruction publique, Berne	150.—
Département de l'Instruction publique, Neuchâtel	100.—
Département de l'Instruction publique, Genève	50.—

Total Fr. 1420.—

Nos frais :

Séance du 11. 1. 48 et indemnité de route	120.—
Cartes, enveloppes, cliché	31.—
Grandes enveloppes pour envois justificatifs	20.—
1re feuille, 1er mai, 12 pages	442.—
2e feuille, 25 septembre, 16 pages	507.—
3e feuille, 18 décembre, 8 pages	330.—
Débours, corresp., honoraires du secrétaire-caissier	230.—

Total Fr. 1680.—

On le voit : si nous n'avions eu un solde en caisse dû à notre modestie en 1947, nous eussions été contraints de supprimer une feuille. Encore avons-nous bénéficié d'un subside exceptionnel de 200 fr. ! On remarquera que le prix d'impression de 12 pages s'est augmenté. Nous verrons donc à paraître en trois fois 8 pages au cours de 1949, ou éventuellement deux fois 16 pages. C'est regrettable, d'autant plus que nous avons correspondu avec une trentaine d'éditeurs dont plusieurs se montrent fort compréhensifs. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude sincère.

Lausanne, le 23 janvier 1949.

Au nom de la commission, le secrétaire-caissier :

A. Chevalley.

VAUD

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA S. P. V.

Collègues de la campagne, de la montagne et de la ville, venez nombreux demain assister à notre assemblée générale S. P. V. dans la grande salle du Casino Montbenon, à 14 h. 15.

Vous manifesterez ainsi votre intérêt pour la société que vous aimez et vous apprendrez, en écoutant la lecture du rapport présidentiel, ce qu'a été la mise en vigueur du nouveau statut des fonctions publiques et ce que cette nouvelle loi nous apporte.

Le Chœur de Lausanne, sous la direction de M. H. Haug, vous fera entendre de belles œuvres de la Renaissance ; vous reverrez des amis et vous repartirez contents de votre journée.

Si les grippés ont retrouvé leur voix, nous chanterons au cours de l'après-midi le chant No 143 du « Chante jeunesse ».

M. Mt.

CONFÉRENCES DU CORPS ENSEIGNANT

Nous rappelons celles qui auront lieu samedi 5 février, à 15 heures :
au Sentier (Hôtel du Lion d'Or),
 « Jean-Sébastien Bach », par Mlle Lily Merminod, professeur de musique ;
à Echallens (Salle du Tribunal),
 « L'origine de l'homme », par M. Elie Gagnebin, professeur à l'Université ;
à Payerne (Salle des conférences du collège),
 « L'origine de la vie », par M. Florian Cosandey, recteur de l'Université.

COLLECTE EN FAVEUR D'ECHICHENS

2^{me} quinzaine de février

Cette année, la collecte faite dans nos classes pour Echichens doit rapporter 10,000 francs !

Pourquoi donc ? direz-vous.

Parce que l'Asile rural est en train de faire un nouveau départ sur des bases différentes où les principes pédagogiques ont une plus grande place. Au moment où le nouveau directeur entreprend sa tâche, dans l'esprit que révèlent les lignes qu'on va lire, la caisse est vide,

le bétail malade, le tracteur détérioré. La S. P. V., marraine de l'Asile, doit, en cette période difficile, faire un gros effort afin que toutes les réformes d'ordre pédagogique qu'elle demande ne soient pas rendues impossibles par ce surcroît de difficultés financières.

Par la réorganisation dont il est l'objet actuellement, l'Asile va devenir un vrai foyer, le milieu éducatif idéal pour les petits retardés que l'on y place. Deux membres de la S. P. V., dont le président assiste désormais à toutes les séances du comité de l'Asile et leurs avis sont écoutés ; pour avoir une part toujours plus grande à la gestion de cette institution, il faut que la S. P. V. soit une bonne marraine, active et bienfaisante.

C'est pourquoi le comité central recommande avec insistance la collecte de cette année. Que chacun s'efforce de recueillir au moins quatre sous par élève, et qu'il n'oublie pas, en opérant son versement par la poste, d'y ajouter quelques francs comme contribution personnelle !

Les premières collectes faites dans nos classes, il y a plus de vingt ans, rapportaient 11,000 francs. Nous vous dirons dans quelques semaines si, cette année, les 10,000 francs ont été atteints.

M. Mt.

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES, AIDEZ-NOUS

Jean-Pierre a 13 ans et demi. Nous ne connaissons ni son père, ni sa mère. Il a eu la paralysie infantile et sa jambe droite ne se développe plus normalement. Il souffre d'avoir été abandonné par ses parents et chaque pas lui rappelle son infirmité. Tout cela aigrit son caractère, l'incite au refoulement, barre son front, durcit son regard et fait de sa bouche un pli serré qui fait mal à voir.

Jean-Pierre dessine remarquablement, et il aurait certainement de l'intelligence si son caractère fermé ne l'empêchait de s'épanouir. Partout il traîne le poids de son amertume et de sa révolte. Il est souvent insupportable, le travail s'en ressent, et nos employés ont toutes les peines du monde à ne pas se laisser décontenancer par lui.

Un jour un conflit éclate à table. Jean-Pierre refuse de manger de la salade. On l'oblige à en prendre un peu. Ce fait, insignifiant en soi, vient s'ajouter à d'autres qui ont affermi son sentiment de persécution et Jean-Pierre sort de table irrité. Il répète à plusieurs reprises : « Si je trouve des allumettes, je mets le feu à la maison. »

Le soir ma femme m'apprend cet incident au moment où je présente aux enfants réunis un garçon qui venait d'être admis dans notre établissement. Me tournant vers lui : « Jean-Pierre lui dis-je, c'est vrai que tu veux mettre le feu à la maison ? » et lui, les yeux rivés au mur, prononce un « oui » sec et amer où s'exprime sa volonté de vengeance.

Demandant à Jean-Pierre de me suivre, je l'entraîne au bureau et cause avec lui quelques instants. « C'est donc bien vrai ? Tu veux mettre le feu à la maison ? » — « Oui. » — « Où veux-tu le mettre ? » — « A la grange. » — « Viens me montrer à quel endroit. » Nous traversons la cour, le réfectoire, montons l'escalier, et pénétrons dans la grange.

Arrivé au milieu du tas de foin, Jean-Pierre tend les bras. « Là, dit-il. »

Nous restons debout et silencieux pendant une minute, puis, sachant que les pensées de crime sont toujours accompagnées de pensées de suicide : « Jean-Pierre, dis-je, tu aimerais mourir ? » — « Oui. » — « Pourquoi voudrais-tu mourir ? » — « Parce qu'il faut toujours lutter. » — « Tu n'aimes pas lutter ? » — « Non. » — « Pourquoi n'aimes-tu pas lutter ? » — « Parce que je perdrai toujours. »

Cette parole est plus qu'un aveu. C'est la confession d'un enfant que la souffrance a déjà muri et qui deviendra quelqu'un. Mais il faut le faire parler, l'aider à nettoyer sa vie des refoulements subis, lui communiquer la joie, la confiance en soi, la foi.

Notre tâche serait relativement aisée si le cas de Jean-Pierre était rare chez nos enfants. Mais Jean (10 ans) me disait hier : « Moi, j'aimerais qu'on mette ma tête sur un plot et que quelqu'un l'a fende avec une hache. » — « Pourquoi ? » — « La vie n'est pas belle. Le monde ne tourne pas rond. »

Nous devons arriver à organiser notre travail de manière à pouvoir mettre nos enfants en confiance et à écouter ce qui se passe dans leur cœur sans être houspillés par le sentiment du temps qui presse ou par des soucis trop lancinants. Pour le moment, cela n'est pas possible. La lutte pour faire vivre notre Asile nous prend trop de forces.

Instituteurs et institutrices, si vous comprenez le sens de notre institution et sa valeur pour notre pays, si vous savez trouver les mots capables de rendre abondante la collecte qui se fera en février dans vos classes en faveur de notre établissement, vous nous aiderez à donner davantage de temps à la lutte pour former des caractères et pour affiner l'intelligence des garçons que vous nous confiez parce qu'ils chargent vos classes. Sans votre concours actif, nous n'arriverons pas au résultat que vous attendez de nous.

Le directeur : Jacques Besson.

CERCLE PÉDAGOGIQUE LAUSANNOIS

(Maîtresses enfantines et primaires du degré inférieur.)

Rencontre le **mardi 1er février**, à 16 h. 30, au Carillon : *Causerie* de Mlle Madeleine Reymond, assistante psychologue.

M. Porchet.

EXCURSIONS A SKIS ET TOURNOI DE BASKET

La section lausannoise de l'A. V. M. G. organise :

a) un tournoi de basket intersection, le 19 février à 14 heures, au collège des Croix-Rouges. Inscriptions avant le 12 février.

b) Deux sorties à skis, l'une à Morzine en Savoie et l'autre dans les Alpes vaudoises. Des précisions seront adressées dans les collèges lausannois. Les collègues hors de Lausanne seront les bienvenus et ceux qui désirent être tenus au courant, peuvent s'annoncer au plus tôt à H. Hagin, av. Vinet 26 bis, Lausanne.

GENÈVE**GRATITUDE**

Notre collègue Matile va mieux, mais il doit commencer prochainement un nouveau traitement à l'hôpital. Il me prie de remercier très cordialement tous les collègues de Romandie qui ont pris régulièrement de ses nouvelles et lui ont présenté leurs vœux, et ceux de Neuchâtel, et ceux du Jura, et ceux de Genève. Mais il a été particulièrement touché — et nous le sommes avec lui — du geste vraiment élégant du comité S. P. V. qui a joint à ses souhaits de guérison un reconstituant du cru et du meilleur cru. Merci à ces collègues vaudois. Et espérons que nous pourrons bientôt voir Matile reprendre sa place parmi nous.

G. W.

U. I. G. DAMES**COMMUNIQUÉ**

Par une lettre adressée à notre présidente, l'Union Mondiale de la Femme pour la Concorde Internationale nous prie de vous communiquer ce qui suit : « L'Association internationale « Madre Unite per la Pace » à Rome, nous demande de lui procurer des noms de Suissesses qui accepteraient de correspondre avec des femmes italiennes, probablement sur des sujets éducatifs, sociaux, etc... et indique qu'elle souhaiterait plus particulièrement entrer en relations avec des étudiantes et des institutrices. Adresse : Viale Aurelio Saffei 64, Rome. »

Bl. G.

GROUPE DES JEUNES DE L'U. I. G. DAMES

Pour notre première rencontre de cette année, nous nous retrouverons à Malagnou le mercredi 2 février, à 16 h. 30. « Le dessin » sera notre sujet d'entretien. Mlle Géroutet, qui s'intéresse tout particulièrement au dessin à l'école, nous fera part de ses idées et de ses expériences dans ce domaine. Apportez d'anciens cahiers si vous en avez gardé.

D. J.

U. I. G. DAMES - U. A. E. E.**VASES A FLEURS DE L'ECOLE DE CÉRAMIQUE**

Toutes les personnes qui avaient commandé des petits vases à fleurs lors de notre séance d'Escalade, pourront venir les prendre à l'Ecole de St-Antoine, le mardi 1er février, de 16 h. à 17 h. 30.

M. C.

« L'ESCALADE »

Une tradition, pas tout à fait aussi ancienne que l'Escalade, mais qui y tend, veut que le compte rendu de la manifestation organisée en décembre par ces dames ne paraisse qu'assez tard pour être un avant-coureur du printemps. Cette année se soumet humblement à la tradition rappelée ci-dessus et les lecteurs auront le double plaisir de voir évoqués des instants agréables, quoique déjà lointains, et d'espérer les prochaines violettes.

G. W.

Quel charmant après-midi nous avait préparé l'U.A.E.E. ! Que de gaieté, d'entrain, et de valeurs ! Nos collègues « enfantines » nous ont révélé des dons de comédiennes et de danseuses de ballet... remarquables.

Les « U. A. E. E. - Girls » ne le cèdent en rien aux troupes célèbres et les spectateurs ne leur ménagèrent pas les applaudissements.

L'assistance était nombreuse et choisie. Mme Grangier, présidente, put saluer la présence de Mlle Conne et de bien d'autres inspectrices et inspecteurs, des présidente et président de l'U. I. G., sans compter les collègues primaires et même les « retraitées » toujours fidèles.

Dans cette salle décorée de ravissante façon, on put assister à un spectacle placé sous le signe de l'humour. Deux comédies en 1 acte de Terval (« Le Candidat » et « Tarototo », fort bien jouées (Mlle Basset, en chef d'orchestre-conférencier, était parfaite !) de charmants ballets dansés par des camarades impayables, des légumes fantaisistes, et un Pierrot romantique à souhait, enchantèrent les spectateurs.

Vous pensez bien que le côté patriotique ne fut pas oublié ! Et c'était honorer deux fois la mémoire de la Genève de 1602, que de faire revivre son histoire par le beau récit qu'en fit un des plus purs poètes genevois. Mlle Basset sut lire avec ferveur et enthousiasme « L'Escalade » de R.-L. Piachaud, qu'illustraient par moment des ribambelles de Genevois en costumes colorés.

Nos compliments et nos remerciements à toutes et à tous, principalement à Mlles Basset et Mannoir, infatigables animatrices, et à M. Forestier, qui sut créer des costumes et des décors charmants et évocateurs.

M. F. Charmot.

UNION AMICALE DES ÉCOLES ENFANTINES

Le Cartel genevois d'hygiène sociale et morale organise, les samedi et dimanche 5 et 6 février, une vente d'insignes au profit de la création d'une « Maison des Jeunes ». Le comité de l'Amicale recommande très vivement la vente de ces insignes.

D'autre part, les collègues, qui seraient disposés à prêter leur concours comme vendeuses, sont priées de s'inscrire le plus tôt possible auprès de Mme Philippe Hahn, Florissant 92.

Contribuez par votre générosité au succès de cette heureuse entreprise.

M. C.

UNION AMICALE DES ÉCOLES ENFANTINES

Chères collègues,

Notre séance administrative aura lieu dans le courant du mois de février. Plusieurs places sont à repourvoir au comité, principalement celle de la présidente. Il est juste que les collègues qui ont déjà beaucoup donné à l'Amicale se voient remplacées par d'autres.

Le sort de notre société est en jeu, chères collègues, pensez-y et envoyez des propositions à Mme Y. Grangier, 13 B, Av. de Champel.

M. C.

NEUCHÂTEL

COMITÉ CENTRAL

Pour sa séance du samedi 15 janvier, le C. C. était renforcé par les présidents de section ; il eut en outre le plaisir de recevoir notre collègue *André Chabloz*, rédacteur de l'« Educateur ».

Etudes normales. La séance débuta par un intéressant rapport de *Marcel Calame* sur le programme des études pédagogiques qui vient d'être élaboré par la commission spéciale. Ce programme présente sur son aîné un très réel progrès et son application assurera à nos futurs collègues une préparation sérieuse à leur métier.

Nos traitements. Le président *Rothen* et *Léopold Schwab*, nos délégués à la Fédération, rendent compte des pourparlers de celle-ci avec les représentants du gouvernement. On sait que la Fédération revendique, pour 1949, une amélioration des traitements, en attendant la révision du statut qui doit intervenir pendant l'année. Le Conseil d'Etat a admis partiellement nos revendications et fera dans ce sens des propositions à la session extraordinaire du Grand Conseil convoquée pour le 14 février.

Assemblée des délégués. Elle aura lieu à Neuchâtel, le 26 mars.

Trisannuelle. La section du *Val-de-Travers* s'est aimablement chargée d'organiser, en automne, la prochaine assemblée trisannuelle. Cette réunion comportera, comme chaque fin de législature, l'élection du président central de la S. P. N. *Charles Rothen* qui, depuis de nombreuses années, dirige, avec le dévouement que l'on sait, les destinées de notre société, a annoncé qu'il déclinera une réélection éventuelle. Il a invité les présidents de section à se préoccuper de son remplacement pour la fin de l'année. Comme il est probable que d'autres membres du C. C. le suivront dans sa retraite, on assistera à un rajeunissement de notre exécutif. Des forces nouvelles assumeront aussi la direction de la Romande qui écherra à la S. P. N. dès la fin de l'année prochaine. Pour le congrès de Lausanne, la S. P. N. doit, selon la tradition, fournir le rapporteur général de la question à l'étude. Certains rapporteurs de section ont déjà été désignés : *Jean Zimmermann*, instituteur aux Geneveys-sur-Coffrane, présentera un rapport à la section du Val-de-Ruz ; *G. Descombes* fera le même travail au Locle ; les autres sections aussi feront le nécessaire.

Enquête de « l'Educateur ». *André Chabloz*, dans un exposé très complet, donne tous renseignements complémentaires utiles sur l'enquête ouverte dans le No 43 du journal, au sujet de l'état d'esprit de nos écoliers. Cet état d'esprit, chacun de nous ne le constate que trop. Il nous sera donc facile de répondre, sinon à toutes les questions, du moins à la plupart des questions posées par notre collègue

rédacteur. Les présidents de section ont pris sur eux de renseigner leurs milieux respectifs. Rappelons que, pour qu'il y ait la possibilité d'en tirer des conclusions positives, les réponses au questionnaire doivent être nombreuses.

S. Z.

JURA

COMITÉ GÉNÉRAL S. P. J.

Une importante séance que celle du 15 janvier à Delémont ! En voici un compte rendu aussi bref que possible.

Toutes les sections sont représentées ; le président sortant dirige les débats, cependant que la nouvelle secrétaire se fait immédiatement la main... Quelques excuses, selon l'usage !

Jeanprêtre fait un rapide tour d'horizon, se disant heureux d'être à Delémont pour passer la main au nouveau comité. Pendant 4 ans, le comité en charge a eu bien des occasions de prouver sa vitalité et a essayé d'être à la hauteur de sa tâche en toutes circonstances. Le congrès de Bienne a été le couronnement d'une activité féconde. Le nouveau comité, s'il a du pain sur la planche, reprend la consigne dans des conditions très normales. Voici sa constitution :

Président : M. Maurice Pétermann, maître secondaire, Bassecourt ; vice-président : M. Georges Joset, instituteur, Courtételle ; secrétaire : Mlle Eggerschwiler, institutrice, Delémont ; caissier : M. Joseph Etique, Courroux ; assesseur : M. Pierre Rebetez, professeur, Delémont.

Félicitations et vœux à cette garde montante qui saura bien conduire la S. P. J. pendant les prochains 4 ans !

Comptes 48 et budget 49 ne donnent lieu à aucune remarque particulière. La caisse est stable et la cotisation des membres demeure fixée à 2 fr. Le correspondant vous fait grâce de chiffres en vous assurant que les comptes ont été vérifiés par les présidents des sections de Porrentruy et de Delémont et acceptés à l'unanimité. En ce qui concerne le budget, il est peut-être profitable que nos lecteurs en connaissent les postes tels qu'ils ont été approuvés :

Dépenses :

Séances du comité général et délégués	400.—
Délégations	200.—
Ports et téléphones	100.—
Augmentation de prix de l'« Educateur »	500.—
Subvention à la Commission de lectures S. P. R. . . .	50.—
Commis. de presse S.P.J. . .	100.—
Millésimes pour cartes de légitimation	20.—
Divers et imprévu	80.—
	1450.—

Recettes :

Cotisations (2 fr.)	1200.—
Subvention S. I. B. pour commis. pédagogique . . .	250.—

1450.—

Le président rapporte ensuite sur l'enquête Chabloz, parue dans l'« Educateur » du 4 décembre 1948. Nos membres lisent l'« Educateur » ; nous ne relaterons donc que la décision adoptée après une discussion à la fois sérieuse et cordiale : les présidents de sections sont chargés de trouver quelques collègues, groupes ou équipes qui voudront bien répondre au questionnaire jusqu'à fin février ; ces réponses seront transmises aux présidents de sections. Au travail donc, collègues pour qui la pédagogie reste malgré tout une préoccupation... Et n'oubliez pas l'échéance !

Le point 5 des tractanda : Conseil scolaire et Comité de Moutier, donne un peu de fil à retordre aux participants... et plus d'un avouera que c'est rudement embrouillé ! Le soussigné y verra-t-il plus clair ? On voudra bien l'excuser s'il « nage » et l'en aviser de suite...

On sait que le Comité S. P. J. est en contact avec le Comité de Moutier par le canal de l'Emulation jurassienne. Cette association a mis sur pied une Commission de l'Instruction publique chargée de donner toutes instructions utiles au Comité de Moutier. Une sous-commission dite du Conseil scolaire jurassien a aussi été créée. Notre collègue Jeanprêtre en fait partie, il est vrai sans savoir à quel titre. La S. P. J. estime franchement qu'il y a lieu d'être étonné que le Comité central n'ait pas été consulté en cette affaire. En tous cas, la représentation du corps enseignant doit être envisagée sérieusement dans les délibérations futures sur la question jurassienne scolaire. Le Comité général de ce jour appuie unanimement la proposition de nommer une commission paritaire formée par moitié de membres du corps enseignant et par moitié de membres en dehors du corps enseignant. Ce serait là l'organe préconsultatif apte à renseigner objectivement la Direction de l'Instruction publique sur tous les problèmes intéressant l'école jurassienne. Voici la forme que pourrait avoir ce conseil :

- 1 président : choisi dans le corps enseignant du degré supérieur et nommé par la Direction de l'Instruction publique ;
- 4 membres : choisis dans le corps enseignant, par régions (1 pour Bienne-Neuveville, 1 pour Courtelary-Moutier, 1 pour Delémont-Laufon, 1 pour Porrentruy-Franches-Montagnes) ; ces membres seraient élus par l'assemblée générale S. P. J. ;
- 4 membres : choisis en dehors du corps enseignant, dans les mêmes régions élus selon un mode que le Comité de Moutier pourrait proposer.

Voilà de quoi animer maintes discussions. Le Comité d'aujourd'hui est heureux qu'un pas en avant soit fait. Il reste à suivre l'affaire en ouvrant bien l'œil...

Rapportant sur la question des écoles allemandes dans le Jura, le président cite la parution d'un rapport détaillé dû à M. Wüst, recteur, Moutier ; ce travail est entre les mains du Comité de Moutier. Ses conclusions peuvent être résumées ainsi : travailler dans les communes intéressées afin qu'elles créent des écoles publiques françaises ; travailler par étapes avec souplesse et diplomatie. Le nouveau comité pourra fouiller

cette étude ; constatons simplement que notre position est à peu près la même, encore qu'elle tende à envisager des solutions plus énergiques.

Le corps enseignant se souvient de la thèse 4 du congrès de Bienne. On y demande la nomination d'une commission officielle par le gouvernement. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? pourrait-on parodier ! Le fait est que la question traîne et que nous saurons la maintenir à l'ordre du jour... La Direction de l'Instruction publique, par lettre du 7 janvier 1949, répond au Comité qu'il lui paraît préférable d'attendre que toutes les questions se soient éclaircies dans le cadre général de la question jurassienne. (Le Grand-Conseil bernois en discutera prochainement.) Le rapporteur du congrès, le Dr Joray, admet aussi qu'on attende le débat du Grand-Conseil ; mais il prétend à juste titre que si la Commission de l'Instruction publique devait remplacer celle demandée par sa thèse il serait logique qu'il en fasse partie. Voilà où l'on en est actuellement.

Il y avait là matière à questions, étonnements, prises de position et réactions fort diverses... Prennent part à la discussion les collègues suivants : Dr Rebetez, Mlle Berger, Chapuis, des Franches-Montagnes, Méroz, président des maîtres secondaires Baillif, Joset et Jeanprêtre. En substance les points cruciaux sont ceux-ci : la S. P. J. demande à être représentée officiellement dans cette commission ; il faut s'en tenir aux décisions de Bienne ; il faut être unis et éviter la formation de deux commissions d'étude pour le même objet ; il faut mettre les choses bien au point avec l'Emulation. Après un débat animé, au cours duquel on se rend compte quelle erreur cela a été d'ignorer la S. P. J. dans cette question, le Comité est d'avis : d'attendre la décision qui interviendra au Grand-Conseil, de revenir fermement sur la thèse 4 du Congrès, de prendre contact avec M. Ali Rebetez, président de l'Emulation, pour lui faire part de notre position officielle, en un mot, comme le dira un membre, **de mettre les choses au point.** (Aïe ! je n'ai plus de souffle...)

La remise des pouvoirs au nouveau comité s'effectue aimablement, sans fanfare ni cortège. Jeanprêtre présente le travail incombant à tout comité central, donne force précisions et détails refait un tour d'horizon dans l'avenir et cède ses pouvoirs avec le sourire, des remerciements, des vœux et une simplicité vraiment démocratique. Immédiatement il appartient à Pétermann d'accepter la consigne, de présenter son comité avec l'espoir qu'il pourra travailler normalement en suivant les traces du précédent. Enfin, de très chaleureux remerciements s'en vont à Jeanpêtre en particulier et à son équipe. L'« Educateur » s'y joint de tout cœur, son correspondant ayant pu se rendre compte du travail abattu par nos collègues biennois. Lecteurs jurassiens et romands, j'ai terminé... Ouf ! direz-vous !

L'essentiel, n'est-ce pas, c'est que la S. P. J. vive toujours !

H. Reber.

Membres de la S.P.R., favorisez de vos achats les annonceurs de votre organe corporatif.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

TECHNIQUES NOUVELLES D'ENSEIGNEMENT

A la demande de notre rédacteur, je donnerai dans quelques articles les renseignements essentiels sur les nouvelles techniques d'enseignement et leurs possibilités d'utilisation dans nos écoles.

Comme on le sait, toutes ces « méthodes nouvelles » tendent à remplacer la leçon magistrale et l'enseignement collectif, que nous pratiquons depuis si longtemps, par des procédés faisant appel davantage à l'activité et à l'effort personnel de l'élève.

Nous sommes tellement habitués à nos modes traditionnels d'enseignement que nous avons peine à imaginer que des milliers d'écoles étrangères travaillent dans des conditions tout à fait différentes des nôtres et avec des résultats fort intéressants.

Je commencerai par parler des méthodes qui sont le plus opposées à nos conceptions de travail :

Le plan de Dalton

Le plan de Dalton est une technique de travail individualisé due à une éducatrice américaine, Miss Helen Parkhurst, à Dalton, dans l'Etat de Massachusetts. Miss P. constate les inconvénients de l'enseignement collectif qui s'adresse à toute la classe. Le maître impose ses moyens d'enseignement aux enfants sans tirer suffisamment parti de leurs propres capacités et de la variété de leurs aptitudes. Elle a donc cherché une méthode de travail assurant à chaque enfant une certaine liberté et lui permettant de faire valoir ses dons. En fait, le plan de Dalton est une conception du travail scolaire dans laquelle les élèves exécutent librement le travail que leur imposent les exigences du plan d'études. C'est à ce dernier qu'est subordonnée toute l'organisation nouvelle de l'enseignement.

Plan d'études

L'aspect fondamental du système est le contrat. Celui-ci ne s'établit pas par un document liant l'enfant à l'école ; il découle de l'organisation même du travail scolaire. Il permet à l'enfant de travailler dans un régime de liberté inconnu ailleurs et lui laisse, sous certaines conditions, la responsabilité entière de son travail. Tout le système est fondé sur la rationalisation des plans d'études. Ceux-ci, établis pour chacun des degrés de l'enseignement et pour chaque discipline, sont divisés en dix contrats, c'est-à-dire en portions comprenant la matière à étudier et à assimiler pendant chacun des dix mois de l'année. Ainsi est précisé le plan mensuel de travail. Dans la terminologie employée, cette matière est « assignée » et l'enseignement de ces « assignments » mensuels forme le contrat que l'enfant s'engage à exécuter convenablement. Chaque assignment mensuel est à son tour partagé en 4 périodes formant la matière hebdomadaire du travail. Enfin, chaque portion hebdomadaire est répartie en unités de temps dont la durée a été estimée empiriquement d'après le temps normal nécessaire à l'élève moyen pour exécuter les tâches

qu'elle comporte. Toutes ces répartitions se font sur la base de vingt jours par mois.

Organisation du travail

Le maître n'enseigne plus. La classe est transformée en laboratoire. Chaque local scolaire, en effet, n'est plus affecté à une classe déterminée d'élèves, mais à un enseignement particulier : langue maternelle, mathématiques, histoire, etc. Dans chacun de ces laboratoires, un maître qui s'est spécialisé se tient à la disposition des élèves de tous âges qui viennent y travailler et l'on a rassemblé dans cette salle tout ce que l'école possède comme matériel d'enseignement et comme documentation concernant la discipline intéressée.

Le travail est organisé de la manière suivante : Au début de l'année, chaque enfant reçoit pour chacune des disciplines relevant de l'enseignement individualisé une brochure, qui contient l'ensemble des notions à acquérir au cours de l'année. Ces notions sont réparties, comme nous l'avons vu, en dix assignements mensuels, quatre portions hebdomadaires ; chaque portion a un certain nombre d'unités de travail. Ce sont les seuls livres scolaires que reçoivent les élèves. Tous les autres sont d'ordre documentaire et restent à la disposition de tous dans les laboratoires.

En possession de ces brochures, l'enfant se rend compte du travail qu'il a à accomplir dans chaque branche, chaque jour, chaque semaine, etc., libre à lui de le faire comme il le voudra, sous la seule réserve qu'il ne peut pas dépasser dans une branche la matière fixée pour un mois avant d'avoir abattu sa besogne pour un mois également, dans les autres parties du programme. Mais il peut, s'il le veut, pendant un jour entier ne travailler que de l'anglais ou des mathématiques ou bien changer de travail et, par conséquent de laboratoire, s'il le préfère. Il travaille à son rythme et le système a l'avantage de permettre de tirer parti de ses aptitudes. Celui qui est fort en mathématiques gagnera du temps dans cette discipline qu'il pourra consacrer à une autre où il a davantage de peine.

Contrôle du travail

Il est évident qu'un système semblable réclame un contrôle strict. Celui-ci s'opère non par le moyen de notes scolaires, mais par un système de cartes et d'opérations de contrôle qui montrent graphiquement et instantanément la situation de chacun. Chaque élève reçoit une carte à cases journalières et hebdomadaires. Dès qu'il a terminé une certaine partie de son travail, il va vers le maître qui examine et contrôle ; et le maître trace un trait sur la carte correspondant au nombre d'unités que représente le travail effectué. Si le travail est insuffisant, il doit être refait. L'avancement de l'élève se marque donc par un trait vertical ascendant sur la carte dont il dispose. Une seconde carte, dite carte de laboratoire, est tenue par le maître et lui permet, toujours pratiquement, de savoir à chaque instant où en est chacun dans la discipline dont il a la responsabilité. Une troisième carte enfin, dite carte de classe, reconstitue à tout moment pour une branche donnée la position de l'élève, son avance ou son retard par rapport aux normes établies.

Il y a lieu d'ajouter que toutes les branches ne sont pas daltonisées. L'enseignement de la religion, du chant et de la gymnastique, en effet, se fait collectivement.

Voici, à titre d'exemple, deux devoirs demandés aux élèves : un en géographie, l'autre en langue maternelle.

a) **Les Alpes.**

1. Tu ne dois pas abandonner les montagnes du sud de l'Europe avant d'avoir jeté un coup d'œil particulier aux plus hautes d'entre elles, appelées les Alpes, que l'on trouve en Suisse. Tu trouveras ce pays sur ta carte et alors tu n'auras aucune difficulté à comprendre pourquoi on l'appelle souvent « un pays de hautes montagnes », car combien de plaines basses la carte indique-t-elle pour ce pays ?

Pour avoir une bonne idée de ces montagnes, regarde toutes les images qui s'y rapportent. Tu en trouveras ici quelques-unes et tu en connais peut-être d'autres : (Suit une liste de 7 ouvrages avec le numéro des pages concernant la question.)

2. Qu'est-ce qui t'a le plus frappé lorsque tu regardais ces images ?

3. Les glaciers t'ont sans doute intéressé et tu aimerais trouver de la lecture à leur propos : (Suit l'indication d'ouvrages et la durée du temps de travail normal.)

4. Fais une coupe à travers la Suisse d'ouest à l'est de long du parallèle 47° (latitude, 2 unités).

5. Copie ce plan rudimentaire des tunnels de chemins de fer à travers les Alpes (croquis).

Il y a 3 ouvrages que tu peux consulter (liste des 3 livres avec pages).

b) Contrat No 2 — 1re tâche — 1re période.

La Ballade

Premier jour. — Nous étudierons ce mois-ci quelques ballades. Une ballade raconte souvent de façon vivante quelque incident populaire, c'est-à-dire bien connu au moment où elle fut composée. Répétez en vous-mêmes la « Nursery Rime » :

*Old King Cole was a merry old soul,
And a merry old soul was he... etc.*

Ce faisant, remarquez où tombe l'accent. Vous verrez qu'il y a sept accents dans chaque couple de lignes. Quand vous lirez les ballades que nous étudierons plus tard, vous verrez qu'elles sont écrites dans la même mesure. C'est la mesure de la ballade populaire.

Poème à étudier : « The Revenge », une ballade de la flotte (Tennyson), « Boy's Poetry Book III ».

Avant de lire ce poème, prenez le livre « Scènes du temps des Tudor ». Vous trouverez à la page 130 un compte rendu très intéressant de la dernière lutte du Revenge, écrit par Sir Walter Raleigh qui vivait à cette époque. Tennyson a écrit son poème d'après la narration de Raleigh. Quand, plus tard, vous lirez ces vers, remarquez comme le poète a bien observé tous les détails de l'histoire.

Notez particulièrement ceci :

Chaque fois que vous lisez un poème :

1. Lisez-le d'un bout à l'autre et tâchez d'obtenir une impression générale des idées qu'il contient. Saisissez-en le rythme, la mesure. Ne vous arrêtez pas aux mots que vous n'avez pas compris.

2. Reprenez le poème à son début. Cette fois ne passez pas ce que vous n'avez pas compris. Votre dictionnaire vous aidera beaucoup. Surtout, tâchez de saisir la pensée de l'auteur. Tous les mots que vous aurez cherchés seront inscrits dans votre carnet de notes avec leur signification.

3. Enfin, lisez le poème une troisième fois. Vous en jouerez davantage, parce que vous le comprendrez mieux maintenant.

Deuxième jour. — Lisez ce poème de la manière suggérée ici. Vous trouverez les îles Açores sur votre carte de l'Atlantique. Ne manquez pas de venir me trouver si vous rencontrez une difficulté que vous n'arrivez pas à vaincre seul.

Troisième et quatrième jour. — Imaginez que vous êtes un membre de l'équipage du *Revenge*. Ecrivez un compte rendu de la bataille.

Cinquième jour. — Employez chacun des mots qui suivent dans une phrase, afin de montrer que vous avez entièrement compris leur signification (suivent neuf mots difficiles empruntés au poème).

Avantages du plan de Dalton

1. Le travail individualisé favorise une activité scolaire et intellectuelle à la mesure des possibilités et un rythme de travail de chaque enfant.

2. L'élève a l'illusion d'être son propre maître. Il devient responsable directement de son travail et bénéficie le tout premier de son effort et de sa peine. Il s'agit là d'une technique d'auto-éducation qui fait appel aux ressources propres de l'individu.

3. L'enfant apprend par lui-même au lieu d'être enseigné. Le travail qui lui est proposé l'oblige constamment à recourir au dictionnaire, aux ouvrages documentaires, aux sources. L'élève se rend ainsi familiers les outils nécessaires à tout travail intellectuel.

4. Le système de contrôle exige que l'enfant assiste toujours à la correction de son travail. Il reçoit alors directement du maître et pour lui les explications dont il a besoin pour surmonter une difficulté.

5. L'atmosphère et la discipline dans les classes sont radicalement transformées. Chacun organise son travail comme il l'entend et apprend à respecter la tranquillité nécessaire aux études de ses camarades. Les causes essentielles de l'indiscipline disparaissent : fatigue, ennui, soumission au travail imposé.

6. L'avantage extérieur le plus marqué du plan de Dalton est dans le gain de temps considérable qu'il permet de réaliser. Les meilleurs élèves, en effet, peuvent avancer à leur pas et achever bien avant la fin de l'année le travail prévu pour la durée de celle-ci. Dans ce cas, ils passent

immédiatement dans la classe supérieure. Les moins doués ne doublent jamais leur classe; ils ne recommencent jamais un enseignement déjà vu. Ils continuent leurs travaux au point où ils les ont laissés.

Tout devoir à domicile est supprimé. Tout ce qu'on exige de l'élève est fait à l'école.

Enfin, le système des classes-laboratoires permet de doter les classes en matériel de tout genre d'une façon beaucoup plus complète puisque, dans une seule école, il n'y a qu'une seule salle de géographie, qu'une seule salle d'histoire et qu'on n'a pas besoin de multiplier par dix ou par vingt les cartes ou ouvrages, ce qui est le cas dans l'enseignement habituel.

Critiques

1. Le plan de Dalton applique le taylorisme à l'enseignement. Il procède d'une conception intellectualiste qui donne l'importance principale à l'acquisition des notions.

2. Le travail daltonisé empêche de fonder l'enseignement sur les intérêts et sur les besoins. Tout dépend des travaux qui sont imprimés. Ils sont les mêmes pendant des années. Il n'y a donc aucune adaptation possible, aucun recours à l'actualité, aucune variété, aucun changement. C'est la mécanisation complète de l'enseignement. Enfin, le plan de Dalton supprime le commerce entre le maître et les élèves et donne au travail écrit une importance démesurée. Ces critiques ne doivent cependant pas diminuer la valeur de l'œuvre de Miss Parkhurst. C'est un essai fort original d'une organisation du travail de l'école. Il est le premier essai généralisé d'« école sur mesure »; il est, du reste, appliqué dans de nombreuses écoles américaines et anglaises pour améliorer la conception traditionnelle de l'enseignement.

R. D.

BIBLIOGRAPHIE

Etude du verbe, par E. Lasserre et J. Grandjean. Enseignement pratique du français. 5e édition. Un volume de 216 pages, 13,5 × 20,5, relié Fr. 5.—. Librairie Payot, Lausanne.

Il n'est pas inutile de porter à la connaissance du public scolaire la sortie de presse de la 5e édition du manuel de Lasserre et Grandjean : « L'Etude du verbe ». C'est, on le sait, le seul qui traite à fond ce sujet. Les auteurs y examinent les diverses formes du verbe parallèlement aux autres parties du discours, modes principaux, verbes défectifs; ils indiquent chaque fois tous leurs emplois. Les exercices sont nombreux et variés; certains d'entre eux consistent en textes d'écrivains dans lesquels les verbes à l'infinitif doivent être mis au mode et au temps voulus. La division est celle généralement adoptée aujourd'hui, à savoir celle en trois conjugaisons, deux vivantes et une morte. L'ouvrage se termine par des tableaux synoptiques des formes verbales régulières et irrégulières. Nul doute que ce manuel, avant tout pratique et conforme aux exigences de la pédagogie moderne, ne continue à rendre de grands services dans l'enseignement secondaire, ainsi qu'aux étrangers qui apprennent le français.

ECOLE PRATIQUE EMILE BLANC

LAUSANNE - Place Bel-Air 4 - TÉLÉPHONE 2 37 22

Directeur : Emile Blanc, professeur diplômé,
ancien sténographe aux Chambres fédérales et au Grand Conseil vaudois

1^{re} école de sténo-dactylographie, fondée à Lausanne en 1898
Branches commerciales - Langues

Ouverture du Cours-Ecole: Jeudi 21 avril à 14 h.

Durée: 3, 6 mois ou plus - Cours privés

ECHANGE

Famille zurichoise désirant envoyer leur fils de 15 ans dans un collège en Suisse française pour y apprendre la langue, ferait échange avec jeune homme ou jeune fille, qui réciproquement visiterait l'école de Zurich pendant une année.

Offres sous chiffre **OFA 5145 Z** à **Orell Füssli-Annonces, Zürich 22.**

Chocolats
PERRIER

Vous vous trouvez devant des problèmes de toutes sortes au moment de votre installation.

Nous nous mettons à votre disposition pour les résoudre avec vous, sans engagement de votre part, et avec l'assurance de notre parfaite discrétion.

AMEUBLEMENTS SAINTE-LUCE S. A.

27, Petit-Chêne

LAUSANNE

Tél. 2 44 04

PORCELAINES - CRISTAUX - CÉRAMIQUES

LOUIS KUHNE & C^{ie}

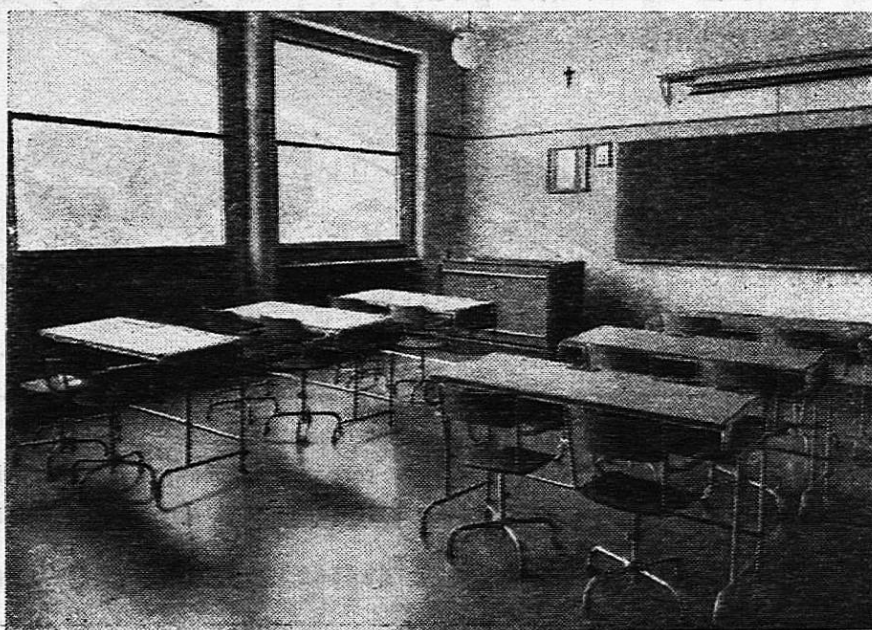
NOUVELLE ADRESSE

17 rue du Marché

(MOLARD)

TÉLÉPHONE 4 03 62

GENÈVE



Mobilier scolaire *Perfecta* en tubes d'acier

S.A. de Coopération Commerciale, Genève

Tél. (022) 4.35.09
19, CROIX D'OR



LA QUALITÉ DEPUIS 4 GÉNÉRATIONS

Bernard

NOUVEAUTES - LAUSANNE

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. - Montreux

KOH-I-NOOR

Le crayon en 17 gra-
dations renommé pour
sa qualité



DANS LES BONNES PAPETERIES

MD

Le Phosphotonic Socop

stimule l'appétit
recommandé contre la dépression nerveuse
le surmenage physique et intellectuel

EN VENTE dans les officines des **Pharmacies Populaires de Genève**

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit
les dépôts de sa clientèle et voue toute son atten-
tion aux affaires qui lui sont confiées.

165 c

PIANOS neufs et occasions

E. KRAEGE
ACCORDEUR RÉPARATEUR SPÉCIALISTE

Avenue Ruchonnet 5
à 100 mètres Gare C.F.F.
LAUSANNE Tél. 3 17 15

PAPETERIE ST-LAURENT

Charles Krieg

Tout pour les travaux manuels

21, rue St-Laurent

LAUSANNE

Téléphone 3 55 77

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Nouvelle Ch. Corbaz S.A., Montreux, Place du Marché 7, Tél. 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Fourrures Benjamin

13, Rue Haldimand, Lausanne

Fourrures de qualité

Prix reconnus avantageux

Modèles exclusifs

*Benjamin,
un des plus gros
importateurs
de pelleterie
d'outre-mer.*

lait Guigoz



digestion facile, sécurité,
valeur nutritive adaptée
aux besoins du nourrisson,
régularité — tous les élé-
ments pour assurer à l'en-
fant une pleine santé.

En vente dans les pharmacies
et drogueries

Le service de propagande de la direction générale des

PTT

*met gratuitement à la
disposition des écoles*

des **films de format normal et étroit**, des **diapositives** pour projec-
tions lumineuses et des **textes de causeries**. Demandez la liste des films
et diapositives.

829



*Le modelage est
une source de
joies pour maître
et élèves!*

Le modelage a une grande valeur éducative. Il stimule l'activité créatrice et développe le sens des formes.

Il faut si peu de choses pour modeler ! Notre livret d'instructions

„Essayez donc“

vous le confirmera. Il contient toute une série de bons modèles. Nous vous l'enverrons volontiers contre 90 ct. en timbres-poste. Echantillons d'argile à modeler et prix courant gratuits.

E. Bodmer & Cie

FABRIQUE DE CÉRAMIQUE, ZURICH

Uetlibergstr. 140. Tél. 33 06 55



Salles pour
banquets
et sociétés

Stamm SPV

G. Eisenwein

DEVRED

VÊTEMENTS

GRAND-PONT

LAUSANNE

Un bon cigare
de l'industrie romande

Cigare de Monthey

fort et léger

DE LAVALLAZ & Cie S.A., MONTHEY



Collège Scientifique Cantonal

24 rue Mercerie

LAUSANNE

Tél. 2.43.23

EXAMENS D'ADMISSION

Le Collège scientifique cantonal donne à ses élèves une culture générale fondée sur l'étude des langues vivantes, des mathématiques et des sciences. Son programme est réparti sur cinq classes d'une année chacune (classes V à I). Il décerne le **certificat d'études secondaires**, qui permet de poursuivre les études supérieures (Gymnase, Ecole Polytechnique, Université, Polytechnicum). Une **section technique et moderne** groupe les élèves des trois classes supérieures qui se destinent spécialement aux écoles d'arts et métiers, aux technicums, aux carrières commerciales et administratives.

Début de l'année scolaire 1949-1950 : mardi 19 avril 1949, à 14 heures.

Examens d'admission en Ve classe et dans les quatre classes supérieures : **les 29 et 30 mars 1949, à 8 heures.**

Age minimum pour l'admission en Ve : 11 ans dans l'année. Un an de plus pour chacune des classes suivantes.

Inscriptions du 1^{er} février au 20 mars.

Présenter acte de naissance ou livret de famille, livret scolaire, certificats de vaccination contre la variole et la diphtérie.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction.

N. B. L'Etat accorde des dispenses d'écolage et des bourses d'études à des élèves méritants, de condition modeste. La commune de Lausanne peut accorder, de son côté, des subsides et des bourses d'études à des élèves méritants, de condition modeste, dont les parents sont domiciliés à Lausanne.

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne - Tél. 2 22 77

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce.
Raccordement à toutes les classes
Bachots, Matu., Polytechnicum
Enseignements par petites classes

Dir. Prof. J. M. Jomini.